

sation raisonnable avec leurs femmes, iront au club, ou choisiront une compagne dans le cercle de quarante lieues de diamètre qui environnent Paris. Que penseront-ils des questions que l'on fait à leurs femmes en certains lieux? Ainsi, se diront-ils, toutes mes petites faiblesses sont données en spectacle à un homme souvent jeune et que je rencontre dans la société!

On dit que le principe de cette éducation, donnée par des religieuses en 1837, est de ne souffrir jamais *d'amitié intime*, soit entre élèves, soit de maîtresses à élèves.

Les jeunes filles ne doivent jamais être seules (la tête fermée), ou être deux (on peut faire des confidences). On s'arrange de façon qu'elles se trouvent toujours trois ensemble.

On va plus loin; une élève est toujours obligée de raconter ce qu'a pu lui dire son amie intime, dès que M^{me} la directrice le lui demande. On craint la confiance qu'une élève pourrait avoir dans une autre, et l'amitié passionnée qui peut-être en serait la suite.

On veut, *avant tout*, qu'il n'y ait jamais *d'émotions vives*; On les combat par la défiance.

Qu'on juge du ravage que doit faire le premier serrement de main d'un jeune homme; et d'ailleurs c'est empoisonner les joies de la *pension*, les plus douces de la vie; c'est priver de tout bonheur les pauvres jeunes filles qui meurent avant dix-huit ans; c'est risquer de rendre méchantes pour la vie celles qui survivent. Si, à seize ans, on ne voit qu'une *espionne* dans une amie intime, quelle sécheresse d'ame n'aura-t-on pas à vingt-cinq, lorsqu'on aura éprouvé de véritables trahisons!

Lyon, le 2 juin.

Je ne connais qu'une chose que l'on fasse très bien à Lyon; on y mange admirablement, et selon moi, mieux qu'à Paris. Les légumes sont surtout divinement apprêtés. A Londres,